

1

Memoire
sur les bubons veneriens.

quoique l'homme dont la constitution est naturellement faible et delicate, soit tourmenté par des maux de toutes espèces, j'en crois le pendant pas, qu'il puisse en éprouver de plus violents ou de plus cruels, que la verole. cette affreuse maladie semblable au ver de terre, se lâche sous mille formes différentes, et conspire avec une fureur singulière à la ruine et à la corruption du corps humain. C'est avec raison qu'on met au nom de ces symptômes qu'elle produit les bubons, que l'on appelle bubons veneriens. en effet soit que le virus, qui est le germe, se fixe sur les parties de la génération, soit qu'il se mêle à la masse des humeurs, l'expérience nous montre qu'il attaque souvent les glandes des aines, qu'il épaissit la lymphe, qui y circule, et qu'il donne naissance à cette espèce de tumeur. quand elle est déjà formée, on ne peut la guérir que par la résolution, ou par la suppuration. j'en propose ici d'examiner laquelle de ces deux méthodes est la plus utile et la

ARC 12d 69 n° 2



la plus convenable; et comme la resolution me paroit
 meriter la preference, pourvu que le bon venereux soit
 recent, j'avois dire quel que chose, des inconveniens,
 avec quels la suppuration expose, afin de montrer combien
 il est important pour le malade, que la tumeur soit
 resoutte, avant qu'elle ait eu le temps de faire plus
 de progrès. j'escaie que mon opinion differe beau-
 -coup de celle, qui est la plus generalement adaptee,
 mais en même temps j'espere que la raison et la
 verité doivent l'emporter sur les usages reçus,
 sur tout lors qu'il en resulte quel que avantage
 pour la sante. c'est pourquoy j'avois entre en
 matiere et traiter mon sujet de maniere qu'il me
 seroit possible.

si les ulcisions paroissent contraires et a-
 reus on et bruelles, il ne faut y avoir recours, que
 lors qu'on ne trouvera pas de moyens plus prompts,
 pour donner issue a une matiere nuisible et corrup-
 tive. Il est nous le prescrit et la necessite nous y
 contraint le plus souvent. si donc on est force de se
 servir du fer, du feu, ou de laustique, ou de
 tout autre moyen de la même espece, pour ouvrir les
 parties malades, on en a sur tout besoin toutes les fois

que le virus se trouve caché dans des lieux fort sensibles,
 qu'il n'est pas facile d'enlever, qu'avec une extrême
 circonspection. mais dans le cas dont il s'agit, il se
 présente de justes sujets de craintes; comme on ne peut
 ouvrir une tumeur, qu'elle ne soit parvenue à une
 entière maturité, ce qui demande beaucoup de temps,
 sans craindre, qu'un trop long délai ne cause un dommage
 plus grand que celui qu'on veut éviter, principalement,
 quand cette tumeur est de venimeuse, par le virus
 qui la cause, doit être chassée le plus promptement qu'il
 est possible. le virus et la nature des poisons,
 il sera plus aisé de se faire une idée, qu'il lui suffit
 du simple contact, pour corrompre les parties; par con-
 séquent il est évident qu'il ne peut séjourner dans le
 corps sans y causer beaucoup de ravages, et qu'il y
 séjournera nécessairement, si on attend la suppuration.
 Car les fluides se portent de toutes les parties par la voie de
 la circulation, et les différentes parties du corps humain,
 communiquent les uns avec les autres. ainsi le virus
 vitrué se porte des parties génitales au cœur, et du
 cœur à tout le corps. s'il est vrai, que le sang circule
 avec assez de vitesse pour parcourir tous les vaisseaux
 trente fois en une heure, comme le prétendent Boerhaave



et l'autre, n'est il pas a braver, q'empassant
 au travers d'endroits infectés, il ne se corrompe luy même,
 et ne porte l'infection dans les parties saines. plus
 le que, virus d'ore est vray, plus nos craintes a l'et
 egard sont justes. ceux qui suivent cette methode,
 exposent les parties saines et les plumes saines, a l'ac-
 tion du virus. j'edois le pendant faire remar-
 quer, que j'en croirois pas, que le virus verolique
 soit compose de parties actives, volatiles, et
 propres au mouvement, comme le venin de la
 vipere, ou quelque autre encore plus dangereuse.
 j'espere au contraire qu'il est fixe, et même si on
 demaniera qu'il peut sejourner long temps dans les
 corps, sans produire d'effets sensibles. la chose estant
 ainsi, on ne peut long jour doit nous le rendre suspect,
 en egard a l'action dans laquelle il reste, et nous
 devons chercher tous les moyens possibles, pour
 le chasser promptement. mais supposons pour
 un moment, qu'il soit volatil, qu'il se repande avec
 rapidité dans toute l'habituée du corps, et que
 rien ne puisse l'arrester; n'est il pas certain, que
 quand une partie en aura été infectée, elle ne
 reviendra jamais dans son état ordinaire? l'im-
 pression s'achève. que soit le virus venin des
 viperes, le luy des corps usés et d'autres le prouvent
 tous les jours.

on ne peut le pendant pas mettre dans la même
 classe. le vin dont je parle. moins les parties sont
 susceptibles de mouvement, plus les effets sont terribles.
 si donc on diffère mal à propos de guérir le malade, il se
 met avec les liqueurs, surtout avec celles dont le
 mouvement est le plus lent, il les altère, et leur
 communique son caractère dangereux. il n'est donc pas
 étonnant, qu'une petite quantité de cette matière introduite
 dans le corps corrompe à la longue la masse des humeurs,
 et qu'elle attaque même les solides, quand on néglige
 les remèdes appropriés, ou qu'on les ^{ne} administre pas
 avec les précautions convenables. si nous savons
 par expérience, que des gens qui ont eue le malheur,
 d'être mordus par des chiens ou d'autres animaux
 enragés, ont eus des maux, des douleurs, et même
 plus laus en eue incommodes, la même expe-
 rience nous apprend ainsi, que le venin n'a
 pas perdu les forces, et qu'elle sont plutôt aug-
 mentées. il en est de même du venin, de la ta-
 rautule, de la petite-vérole, et d'autres, qui laissent
 beaucoup d'aliéens, lors qu'ils viennent à se
 manifester, quoi qu'ils aient eus longtemps
 misés à la masse des humeurs, sans préjudice
 à la santé des malades. voici le que previent



est ladessus, dans la medecine des pauvres ch. 2.
 11 Les venins perdent en un long temps l'acris, et ne
 11 produisent aucun effet qu'a la longue. et le qui paroitra
 11 bien n'est qu'un vray semblable on en peut garder en
 11 temps fort considerable, soit qu'ils soient venus
 11 dedehors, soit qu'ils se soient formes au dedans de nous
 11 sans qu'ils laissent de lachux symptomes, quoiqu'ils
 11 fassent parer le malade aulout de quatre ou de six
 11 mois, et quelque fois meme apres un temps plus
 11 long. 11 Il arriue par exemple, qu'il ne faut le
 - pendant pas le tirer avec un suif, qui semble
 paraistraindre. Bien plus si l'on est sur, que
 quelques parties du corps se sentent affectes de le venin,
 il faudroit employer le fer ou le feu pour le detruire
 dans son origine. si cela est ainsi, pourquoy ne
 pas combattre par les remedes qui luy sont propres
 et de la maniere la plus efficace de vider le rolique
 d'où on ne peut attendre que de tres mauvais effets
 mais lequel je crois de dire ne seroit pas de gouter
 de leux qui font suppruer les fortes humeurs,
 et qui ne sont arretees ni par la longueur, ni par
 le nombre d'on pareil neute ment. Je crois donc
 a propos de faire quelques recherches sur ce sujet.
 comme on employe differents moyens pour
 exciter la supparation, il faut que la humeur
 augmente au point d'en ne pouoir plus estre contenue
 dans les propres bornes. mais reflexions on
 ne voit les inconveniens, qui resullent de cette
 methode, ou l'on attendra que la supparation
 soit entierement achevee pour faire ouverture,

ainsy, qu'il est d'usage pour toutes les autres humeurs,
 ou on ne l'attend pas. j'en pense par qu'une personne
 pour le dernier party. car il feroit le voir, bien
 loin d'uy procurer une issue, a quoy il faut ajouter
 ce qu'a fort bien remarqué hil d'anus, qu'il surviendrait
 des douleurs atroces, des inflammations
 considérables, et d'autres accidens, a la suite d'une
 semblable incision. il faut donc que le virus séjourne
 dans la partie malade, jus qu'à ce que la suppuration
 soit parfaite. mais qui ne voit pas qu'une certaine
 partie de la matière morbifique, retenue si long-
 temp dans le même endroit & atténue par le mou-
 vement vital, en devient assez subtile pour entrer
 dans les vaisseaux, et se mêler a la masse des
 humeurs. & y a il quelqu'un qui ignore, ou qui
 ose douter, que le mélange n'attire des fièvres
 des douleurs arthritiques, & humationales, et
 autres. & il est donc absurde d'aller courir des
 vérités, que les observations, l'expérience, et
 même le hazard ont mis dans le plus grand
 jour. si l'on faisoit une attention convenable a
 toutes les preuves, et a celles que j'pourrois ajouter
 on ne tomberoit pas dans des erreurs au nygrois, et
 qui ne frappent que les personnes, qui ne se laissent
 pas enchaîner par le torrent. quelques uns comme
 & chellameront bras, qu'il falloit faire l'incision,
 sans attendre, que laumeur fut en maturation. d'autres
 ont été d'une opinion contraire. tels sont p. ex.
 ou bar, et paul d'agrine. mais comme de leur
 temps on ne connoissoit pas le genre de bubons



qui font le sujet de cette dissertation, leur opinion n'est
 icy d'aucun port. on peut conclure de quelques
 d'entre dits, que lorsque le bubon se releve, il vaut
 mieux le resoudre, que de le soumettre a la suppuration,
 qui est toujours nuisible, soit qu'on attende ou qu'on
 previenne la maturation.

Pour mettre l'averité d'ayns tout son jour,
 j'chois qu'il est a propos d'examiner, l'opinion de
 ceux, qui rejettent les preuves, que je viens d'établir.
 parmy tant de sentimens qui ont une apparence de
 verité, il seroit utile d'exprimer le temps, d'ayns le
 quel on pourroit aussy faire ouvrir la tumeur a propos,
 et sans danger pour le malade. on se sait que le fer
 et le feu peuvent se ne également employés a le tirage.
 mais la presente brevede de difficultés, l'ayns si
 c'est le fer, quel'on choisit, quoi qu'il arrive on peut
 qualiter ~~nuire~~ nuire des corps, le qui fait que
 beaucoup de gens s'enferment en pareil cas, l'escharre
 qui resulte de son action, met obstacle a la sortie de
 la matiere veneneuse, et empêche par conséquent la
 deparation des toxicqueurs infectés. l'experience
 ne permet pas d'indouter. plusieurs praticiens
 ont vu des parties mordus par des animaux
 enragés, mais sans suill'es, comme l'atteste hit d'ayns,
 qui instruit par les exemples, veut qu'on arrache
 l'escharre quand elle est formée, et qu'on empêche
 par d'ayns moyens la cicatrice de s'uller. tels sont
 les effets d'un employé mal a propos. si l'on ouvre
 la tumeur avec l'instrument haussant, on fait une

9
opération, qui paroît peu laurable pour deux raisons,
car l'inlision est petite ou grande; dans le premier
cas il reste toujours une partie de l'honneur l'on ne peut
sur tout lors qu'elle a eu le temps de se fixer. dans
le second au contraire, on court risque de lacerer ou
d'enfoncer de blesser les gros vaisseaux sanguins, qui
sont situés dans les aines, le qui exposeroit à
une hémorragie très dangereuse. on m'objectera
peut être, que dans les grands abcès des aines,
on fait des inlisions considérables, sans que
les malades courent aucun risque, mais alors on ne
peut blesser les gros vaisseaux, par lequel par suite
est contenue dans la tumeur, les met à l'abri de
l'instrument.

mais le sujet qui m'occupe est trop important
pour m'entretenir à ce qui vient d'être dit, et ne le
pas traiter à fond. plus on réfléchit sur les inlisions,
et plus on en voit les inconvénients. pour faire sentir
à ceux qui en embrassent l'usage, jusqu'à ce
quel point on doit s'endettier, il suffira d'examiner
la nature de la playe, qui en résulte. l'expérience
fait voir, que les fortes décharges prennent
pour l'ordinaire en fort peu de temps un caractère
vicié, caractère, qu'elles dégénèrent en ulcères
fistuleux, difficiles à guérir, et qui incluent
la force des médicaments les plus actifs, tels que
le précipité rouge et l'alun brûlé. les chirurgiens
ainsi, quelque peu pourratif se hazardera
prendre un parti aussi douloureux, que



des honoraires pour le chirurgien, et s'il a l'habileté
 et la sagacité nécessaires pour exercer la profession.
 L'argument le plus fort, et celui qui fait le
 plus d'impression, est sans doute l'expérience, le
 guide toujours sûr, qui nous montre le chemin que
 nous devons suivre, et nous éclaire de son flambeau.
 Elle nous apprend d'une manière non douteuse, que
 les effets de la résolution sont préférables à ceux de la
 suppuration. Rappelons nous un instant, le qui
 arrive journellement dans la pratique, et nous verrons
 que la suppuration a suffi rarement, pour guérir la
 maladie sans le secours étranger des résolutifs, pen-
 dant qu'au contraire, lors qu'on a commencé le
 traitement par le genre d'empyème, il a si bien
 réussi, qu'il y en est très-peu de la moindre hale, dont
 il faut conclure, que la résolution est préférable
 à la suppuration, ~~et~~ si l'on veut comme on le
 peut sans douter, que les indications se tirent des
 choses utiles ou nuisibles.

quelques praticiens tiennent fortement
 attachés à leur opinion, craignent d'encourir les
 reproches vaineux, par le que disent les remèdes
 capables de produire cet effet, imprimant ce
 mouvement, et de l'autre aux parties du virus, le
 mettent au sang, et mettent le malade en danger,
 par l'infusion, ~~par l'infusion~~ qu'elles com-
 muniquent au fluide vital. La suppuration
 au contraire rassemble l'humeur morbifique
 dans un seul foyer, donne selon eux, la facilité

De levalleur en entier, par l'indication issue, qui lui
 est pratiquée artificiellement. Les raisonnements
 sans doute admirable! je n'en employerai pas beau-
 coup pour le refuter. Car il suffit de peu de mots, pour
 en faire voir le peu de valeur. il est évident que toutes
 les fois que nous suirons pour la cure de la maladie
 la méthode prescrite par les auteurs les plus ad-
 vancés, et principalement par le célèbre Mr. Astruc,
 nous ne devons pas craindre, qu'il reste dans le
 corps une suite particulière de venin. bien plus nous
 devons être certain, que quand on a adiministré
 les frictions mercurielles on peut chasser par les pur-
 gations le virus, sans qu'il en reste le moindre
 vestige. quel remède en effet plus capable, de
 mettre en mouvement les parties fixes et spongieuses,
 dont le venin est composé, et qui suivent l'opinion
 commune rendue dans le corps grasses. & quels
 remèdes plus capables de chasser la matière morbifique,
 par divers issues, que le mercure, qui a raison
 de son poids, et de son excellence mobilité peut produire
 des effets merveilleux, et qui même surpassent toute
 croyance.

D'autres opposants des raisons, un peu plus subtiles,
 prétendent, que la résolution n'oublent l'opération
 de la nature, qui dispose le virus dans les grandes
 des veines, pour s'en débarrasser par la suppuration.
 mais en l'ouvenant des principes, il n'est pas
 moins certain, que le virus ne peut pas exhaler -
 -ment évalué par cette voye, et que par conséquent
 le malade ne guérit jamais d'une manière radicale.



D'ailleurs quand vous regarderions la suppuration
comme une chose favorable, pour quoy ne pourrions
nous pas la prévenir dans cette opération, comme cela
se pratique dans toute autre opération.

La meilleure conclusion qu'on puisse tirer
de ce que j'ay dit, jusqu'icy, c'est qu'on ne doit traiter
les bubons veneriens qu'avec des remèdes résolutifs, (c. a. d.
avec des fictions mercurielles, et les purgations, ainsi
que j'ay dit & déjà avancé dans le commencement
de ce mémoire. mais comme l'autorité doit autant
qu'il est possible, être d'allord avec le raisonnement
je dois d'abord ajouter aux preuves que j'ay alléguées
cy dessus, celle de ceux célèbres. et je commenceray
par citer ce que dit Schmedius dans la dissertation
de chirurg. erroribus.)) comme on voit devoir
guérir les bubons par la voye de la suppu-
ration, on se sert de plusieurs attractifs, et collieurs,
suppuratifs, et maturatifs, on fait des fictions
rudes sur la tumeur, et on y applique des ven-
truses pour produire cette terminaison; mais
comme que pareille méthode est longue, & douloureuse,
douloureuse, elle donne d'ordinaire l'avertissement au
malade, quand on n'y joint pas les vrays sylli-
tiques tels que les mercuriels et les diaphorétiques.))
L'auteur hâter recdant fortement l'abus
commun. t. 1er de la chirurgie ch. 12. après
avoir rapporté le sentiment de ceux qui touchent
de faire suppuer les bubons veneriens il con-
signe en ces termes.)) pour moy je ne puis pas
(qu'on puisse adopter la haute école, la

suppuration étant soit longue, est vjete abe au loyp
 d'inconveniens, j'ay appris par un usage fréquent
 et certain, que l'on devoit plutôt se servir de purgans
 de mercuriels, et de tout le qui pourroit servir à puri-
 fier le sang.)) Le même auteur pour
 confirmer son opinion, apres avoir fait l'enumera-
 tion des accidens, qui alloient parer la suppuration,
 et apres voir avoir prouvé combien la resolution
 n'emporte fortellé, conclut par les mots)) au reste
 on voit d'ailleurs si je ne me trompe, qu'il vaut
 beaucoup mieux user des bubons veneriens, quand
 cela est possible, que de les faire suppurer. Voire par
 dans son traité de lue. veneria § 146² est
 de nos avis, et pense. qu'on ne doit faire sup-
 purer les tumeurs que quand il n'y arien, q attendu
 des resolutifs)) on guérit, dit-il, les bubons vene-
 riens, par des emplâtres propres à dissiper l'in-
 flammation le virus, ou bien en les faisant suppurer,
 quand le premier moyen est inefficace.)) Le
 lib. m. art. 1. apres avoir rapporté les deux
 methodes, ajoute que la premiere n'exige pas
 d'operations, est plus courte, moins douloureuse,
 et sans fure, et que pour cette raison elle paroît
 preferable à plusieurs. en effet pour peu qu'on y
 fasse attention, qu'il se qui ne de ploie pas
 les tumeurs et leurs effets qui résultent ordinaire-
 ment de la suppuration. Le même Mr. Astruc
 remarque que les bubons ouverts de genere pit-
 tueux sont enulles et froids, et sont difficiles
 à cicatrizer: voily comme il s'en explique
 (ch. 6.))) les bubons ouverts peuvent de generer



enulles, foidides, chironiques endigopulstiques,
 par la mauvaise disposition d'usage et plus
 enlors par la presence d'un virus verotique, qui y
 est la cause le quiproduct ou pus alu. enfin par le have
 dans son hôte. De lui a phrosidial fait une
 emigration des mœurs aux quels on ex pose
 le malade, Lors qu'on ouvre les bubons avec des
 excharotiques et quand vous avez brulé l'ulcère
 avec des med. lements corrosifs, le virus retourne
 sous une escharre dure, fait de grands ravages,
 s'étend au loye, infecte les parties voisines,
 et produit sous une verote d'un nez, mœu-
 vais caractere. et j'ajouteray a l'autorité de
 les grands hommes, lequel on peut observer
 jouruellement dans les hopitaux, l'a. d.
 que les bubons hâtes par la suppuration de genre
 enulles foidides et dures, mauvais caractere,
 qui laissent en fin une mort lente et avortée, mais
 brève et inévitable.

mais pourquoy employer tant d'raison-
 nements a prouver une verité plus clai-
 re que le jour. Je n'en ajouteray point d'autres, que je
 viens de faire, car je les crois si palpables, que
 tous les autres seroient superflus. La resolution
 des bubons est si conforme a la raison, et en
 même tems si avantageuse, que je ne vois pas
 pourquoy on l'a négligée ou sur qu'on se raisonne
 la dessus. j'ay fait voir avec clarté, que
 non seulement la suppuration n'est longue, mais
 enlors qu'elle est nuisible, car elle augmente

15

plutôt l'activité du virus, qu'elle ne le détruit, et ne
le chassent dehors. D'ailleurs il est très difficile de
discriminer dans quel temps il faut ouvrir la tumeur,
et s'il y a toujours du virus, que a le faire, soit qu'elle soit
dans son état de maturité, ou qu'elle n'y soit pas encore
parvenue, d'autant mieux qu'une tumeur par
son introduction avec des instruments on peut faire une
injection ou une incision, sans exposer des parties saines.
C'est pourquoy j'opine que cette méthode doit être
rejetée. Le suc qui produit de si bons effets dans
une infinité d'asches, et de constances, n'est il d'une
utilité, lorsqu'il est nuisible par quelque
des causes qui le produisent empêche le virus de s'échapper.
L'instrument tranchant ne peut avoir lieu, car
l'injection qu'on ne pratique est petite ou grande.
Dans le premier cas il reste toujours une portion du virus
cachée, dans le second le malade est exposé à perdre par
une trop grande effusion de sang, à quoy l'on peut
ajouter le que l'expérience nous apprend, que l'ulcère
devient enfin fétide et d'un mauvais caractère, il
faut donc rejeter dans le cas le précepte de Galien,
qui dit, une vis sula. si enfin on considère, que
les raisons que j'ay alléguées sont appuyées de
l'autorité des plus grands maîtres, on en conclura,
que les bobes vénériens qui ne sont ni infectés,
ni compliqués doivent être traités d'abord par
des résolutions, pour décalmer la maladie et non par
apporter du soulagement au malade, et éviter surtout



Respiration, que regarde icy comme per-
nitiue.

inprovisum arpis veluti qui scutibus
anguem,

pressit homi intus, repidus querepente
refugit — — — — — virgites

Disliottano